

« Vous serez mes témoins... »

Une matinée à partager ensemble sous le signe du témoignage. Être témoins qu'est-ce à dire ? Fidèle à ma manière de faire théologie, j'aimerais commencer par vous écouter, par entendre votre expérience humaine et voire ecclésiale de cette réalité de témoigner. Rendez-moi témoin de vos expériences de témoignages

Pour ce faire, je vous proposerais de vous retrouver par groupe de 6 autour de ces questions simples :

- Vous est-il arrivé d'être témoin ? De quoi ? De qui ? À quelle occasion ? Racontez...
Après avoir partagé l'une de vos expériences, je vous demanderais d'en sélectionner une et de l'analyser en répondant à cette question qui fera l'objet de la remontée en grand groupe :
- Qu'apprenez-vous sur le fait d'être témoin et sur le témoignage au travers de cette expérience ?

1 – Des éléments anthropologiques concernant le fait d'être témoin et le témoignage

On ne peut témoigner que de ce qu'on a expérimenté, de ce qu'on a vu ou entendu

Le témoignage que nous portons devant autrui passe par la grille de l'interprétation que nous faisons de ce que nous avons vu ou entendu. Il passe par la grille de notre subjectivité d'où la diversité des témoignages concernant un même événement, diversité des témoignages concernant l'évènement « Jésus de Nazareth » : 4 évangiles.

Le témoignage porte sur quelque chose : un événement, une valeur, une émotion artistique....ou sur quelqu'un.

Le témoignage peut être reçu ou non. Un élément important pour sa réception : la crédibilité du témoin. Quelqu'un peut témoigner d'une valeur importante pour lui, mais si sa façon de vivre contredit ses paroles, son témoignage ne sera pas reçu. « Faites ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font... » Qualité du récepteur : la disponibilité à accueillir, voire à se laisser déplacer par le témoignage.

De la difficulté de certains témoignages à porter...Articuler vérité et respect...

Ce qui est vrai de tout témoignage et de tout témoin humain demeure vrai pour ce qui concerne le témoignage chrétien et l'injonction de Jésus que nous rapporte les évangiles : « Vous serez mes témoins... »

2 – Articuler Ac 1,8 et Mt 28,7

Ce que nous commençons de percevoir au travers du partage de nos expériences trouve écho dans ces deux citations bibliques.

« Vous allez recevoir une force celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1,8)

« Il est ressuscité d'entre les morts et voilà qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. » (Mt 28,7)

Regardons ce qu'elles nous disent du témoignage et de l'acte d'être témoins en réponse à l'injonction du Ressuscité selon Luc et au message pascal selon Matthieu

21 – Ce qui apparaît du témoignage et de l'acte d'être témoin selon Ac 1,8

Je souligne d'abord deux petits mots : « alors » et « mes » témoins. Commençons par « mes ». Vous serez les témoins de l'évènement Jésus de Nazareth. Et la suite des Actes, au travers des discours de Pierre et de Paul, mais aussi d'Etienne, nous indique un peu du contenu de ce témoignage. J'en relève quelques traits : Jésus un homme qui est passé en faisant le bien, qui a été

refusé par les responsables religieux parce qu'il faisait bon accueil aux publicains et aux pécheurs, parce qu'il accueillait sans aucune discrimination, un homme qui a été livré aux responsables politiques par les religieux et qui a subi la mort la plus infâme, la crucifixion ; lui l'innocent condamné est mort en pardonnant et en demandant le pardon du Père pour ceux dont il dit « ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34), « aujourd'hui tu seras avec moi près du Père » (Lc 42-43) ce faisant il a manifesté jusqu'au bout la tendresse de Dieu toujours offerte. Dieu l'a relevé de la mort authentifiant la vérité de son témoignage et il a montré ainsi que le Crucifié était le Messie selon son cœur.

Sont crédibles ceux qui ont accompagné Jésus et dont Pierre dit : « il faut que de ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa résurrection » (Ac 1,21-22) Et nous entendons là un autre élément du témoignage : témoigner de la résurrection du crucifié. Témoignage qui peut être reçu comme une bonne nouvelle de la victoire de Dieu sur la mort, bonne nouvelle qui manifeste l'immense amour de Dieu pour l'humanité : le Fils du Père est venu dans le monde partager notre commune humanité pour qu'avec lui et en lui nous ayons part à sa filialité.

Et le mot « alors ». Qu'est-ce qui rend possible ce témoignage ? La force de l'Esprit, l'Esprit don du Ressuscité, l'Esprit puissance de vie qui ouvre l'esprit et le cœur à la compréhension de l'évènement Jésus (Jn 16,13 ; 14,26) Pouvoir témoigner de l'évènement Jésus n'est possible que si nos yeux et notre cœur se sont ouverts pour le reconnaître agissant ici et maintenant dans notre propre vie, dans la vie de nos communautés qui se veulent « communautés de disciples de Jésus ». Pouvoir témoigner de l'évènement de Jésus relevé de la mort par l'Esprit de Dieu n'est possible que si nous percevons sa présence c'est à dire la puissance agissante de sa résurrection.

22 – Mt 28,7

Et c'est cette perspective que nous ouvre Mt 28,7 en l'élargissant. Réécoutons la teneur de l'annonce pascale aux femmes qui sont venues au tombeau alors que l'aube commençait à poindre pour rendre hommage à la dépouille du crucifié : « Je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici. » Ne nous trompons pas d'endroit pour le chercher, le rencontrer. Il n'est plus dans le lieu de la mort, il est définitivement passé dans le lieu de la vie et là où cette vie est agissante, vous le verrez. C'est la suite du message : « Il a été relevé d'entre les morts, il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez ». Le Ressuscité nous précède en Galilée, ailleurs qu'à Jérusalem ; dans la Galilée dite des nations, ce lieu où se côtoient et se rencontrent la diversité. Il nous précède en Galilée, dans l'ailleurs de ce que nous connaissons, il nous précède dans ces lieux où nous sommes envoyés en « mission » pour y témoigner justement. Il nous précède et nous appelle à être témoin de ce que nous allons voir et entendre là, dans cette Galilée, de la puissance de vie de la résurrection. Il nous précède en tout lieu humain quel qu'il soit, même le plus éloigné de ce dont nous sommes proches naturellement. Le témoignage devient alors reconnaissance. Alors ils rapportèrent « ce qu'ils avaient vu et entendu »

Les deux perspectives ne s'opposent pas. Elles s'articulent plutôt et se fécondent mutuellement. Je le traduirais ainsi : Comment reconnaître les signes de la présence du Ressuscité si nous n'avons pas expérimenté personnellement et communautairement les fruits de cette présence agissante, analogues au fruit de salut de la rencontre de Jésus avec tout un chacun sur les routes de Palestine. Et en même temps savoir reconnaître et se laisser bousculer par ce qui nous est manifesté ailleurs de sa présence agissante et qui vient élargir et féconder notre expérience humaine et ecclésiale. Une rapide traversée des premiers chapitres des Actes des apôtres peut nous permettre de concrétiser cela. Ensuite nous regarderons comment cela peut aiguïser notre regard à discerner ce que le concile Vatican II a appelé les signes des temps, à regarder l'aujourd'hui de notre société comme le « temps favorable » à la reconnaissance d'une Bonne Nouvelle qui nous vient de Dieu.

3 – Traversée rapide des premiers chapitres du livre des Actes des apôtres

Dans son évangile, Luc mentionne souvent l'action de l'Esprit qui pousse Jésus au désert (4,1), qui l'accompagne dans son ministère public (4,14), qui l'emplit de joie et le pousse à remercier le Père devant l'accueil que les tout petits et non les sages et les savants font au Royaume de Dieu que Jésus annonce (10,21). Dans les Actes, le second livre de son œuvre, Luc continue de montrer ce même Esprit accompagner désormais les disciples du Ressuscité. les constituant témoins de ce qu'ils ont vu et entendu des pratiques et enseignements de Jésus, en tous lieux où l'Esprit les conduit. Ceci est manifeste déjà au jour de Pentecôte où l'effusion de l'Esprit les pousse aussitôt à témoigner, avec assurance, de la Résurrection. Et dans le même moment, ils sont rendus témoins de l'action de l'Esprit au cœur de leurs auditeurs, ce que traduit le texte en ces mots : « Nous les entendons annoncer en nos langues les merveilles de Dieu. » (Ac 2,11).

Le terme « témoin » se retrouve treize fois dans les Actes et une fois dans l'Évangile (Lc 24, 48). Qu'est-ce donc que « témoigner » au vu de ces textes ? D'abord, comme je l'évoquais tout à l'heure, est habilité à cette fonction le disciple qui a accompagné Jésus depuis son baptême par Jean « *jusqu'au jour il fut enlevé.* » (Ac 1,22) Le contenu du témoignage correspond à la proclamation de la Bonne Nouvelle concernant Jésus, telle que la développe, par exemple, le discours de Pierre devant la maison de Corneille (Ac 10, 37-43). Il n'est rien demandé d'autre aux témoins, et ceci à travers le temps et l'espace, que de donner à voir et à entendre ce que Dieu a fait et fait encore en Jésus et en ceux qui ont foi en sa Parole et en son témoignage. C'est pourquoi, le contenu du témoignage consiste aussi dans une pratique de vivre ensemble dont la qualité est suscitée par la rumination des Écritures, la fraction du pain dans l'action de grâces et le partage des biens selon les besoins de chacun pour qu'il n'y ait plus d'indigent parmi les membres de la communauté¹ (Ac 2, 42-46 ; 4, 32-34). Ce partage prend une dimension inter-ecclésiale lorsque Paul invite les communautés non juives à venir au secours de l'Église de Jérusalem (Ac 11, 27-30). Lorsqu'il apparaît que ce partage est perçu comme inéquitable, que certains se sentent moins considérés, la communauté s'organise pour que, parmi eux, nul ne soit dans le besoin (Ac 6, 1-7).

Non seulement l'Esprit inaugure la mission, mais il inspire les disciples à s'engager sur des chemins inattendus (Ac 6,8-7,60). Les apôtres installent des hommes de foi pour le service des tables se réservant le service de l'annonce de la Bonne Nouvelle concernant Jésus et voici qu'Etienne, puis Philippe (Ac 8,4-8) nous sont montrés annonceurs à leur tour de cette Bonne Nouvelle. Les chapitres 10 et 11 nous racontent l'histoire de la rencontre hautement improbable de Pierre et du centurion Corneille dans la maison même de ce païen. Dans cette rencontre, Pierre est amené à reconnaître que le Ressuscité le précède. Il découvre avec émerveillement le don de Dieu à Corneille : « Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial et qu'en toute nation quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui. » (Ac 10,34) Et puis, alors qu'il évoque devant Corneille et toute sa maison, ce que pour quoi le Seigneur l'a envoyé vers eux, voici que l'Esprit leur est donné. Ainsi donc jusque sur les nations païennes le don de l'Esprit était répandu (10,44-46). Il restera ensuite à Pierre à témoigner de ce qu'il a vu et entendu chez Corneille devant la communauté de Jérusalem pour qu'à son tour elle se réjouisse de cette bonne nouvelle qui la conduit vers un ailleurs qu'elle n'aurait pas imaginé. Au cœur des textes évoqués ici revient comme un leitmotiv la mention de la croissance de l'Église ou de la Parole, ainsi que l'impact du témoignage sur le peuple.

Prière, rumination des Écritures, souci des plus pauvres, nourrissent la prédication des apôtres comme témoignage rendu à la Résurrection du Seigneur. Les communautés sont le lieu où se donne à entendre l'appel à aller vers d'autres, en d'autres villes ou pays, sur d'autres chemins et à oser des rencontres inattendues (Ac 13,1-3). Au retour de leur activité apostolique, ou lorsqu'il leur arrive d'être sauvé des mains de leurs adversaires, les apôtres reviennent au milieu de leurs frères.

¹ Dt 15, 4.7-11

Ils y font le récit de ce que le Seigneur a accompli sous leurs yeux, suscitant l'action de grâces de la communauté pour la Parole qui croît et se multiplie et que l'adversité ne détruit pas (Ac 14, 27 ; 15, 4 – **Aujourd'hui : discerner les signes des temps.**

Depuis les origines, les communautés des disciples du Ressuscité, devenues « Eglises » comme nous l'indique les lettres de Paul adressées aux Eglises établies en tel ou tel lieu, n'ont cessé, avec plus ou moins de bonheur, il est vrai, avec plus ou moins de fidélité aussi à l'Évangile, d'être conduites hors d'elles-mêmes, d'être affrontées à des situations nouvelles les invitant à ce double mouvement que nous évoquons depuis ce matin : rendre audible le témoignage de telle sorte que chacun l'entende en sa propre langue, rendre crédible le témoignage en manifestant cohérence entre paroles et pratiques, mais également discerner, reconnaître le Ressuscité qui nous précède en ces lieux nouveaux et inconnus, discerner, reconnaître les signes de sa présence agissante, nous en réjouir, en rendre grâces et en témoigner au cœur de nos communautés. Dit autrement, témoignage et annonce du salut se caractérisent, en Église, par une double dimension : celle du « donner à voir ou à entendre » au travers d'une manière de se situer au cœur du monde et celle du « reconnaître » ce qui est en train d'advenir en l'humanité par l'action de l'Esprit. Dans cette seconde dimension intervient le discernement des signes des temps.(cf schéma de la circulation du témoignage)

Discerner l'advenue d'une humanité filiale et fraternelle au cœur des combats et pratiques des sociétés où des communautés chrétiennes naissent et grandissent est apparu à Jean XXIII, comme une priorité à indiquer au concile à travers l'incitation à savoir lire les « signes des temps »². L'expression a fait dès lors florès et jusque dans la décennie qui a suivi Vatican II. Scruter les signes des temps était devenu une composante de l'évangélisation tout comme « découvrir avec joie et respect les semences du Verbe » (AG 11) présentes dans la diversité des cultures. Ce vocabulaire pouvait-il être le signe d'une récupération ou manifestait-il un authentique respect de Dieu et du monde dans un regard radicalement renouvelé sur leur relation ?

En langage évangélique, discerner les signes des temps, c'est discerner le Royaume de Dieu advenant dans l'aujourd'hui de notre temps et de nos sociétés. Mais comment reconnaître les signes du Royaume ? Je vous renverrai d'abord à la diversité des paraboles concernant le Royaume que nous rapportent les 3 évangiles synoptiques. « Il en est du Royaume de Dieu comme ... d'un homme qui, d'un roi qui, d'une graine, ... » Ces paraboles manifestent ce Royaume comme une réalité présente bien que cachée au cœur même des existences humaines, réalité de vie, force de transformation, indication de sens : semence jetée en terre, levain dans la pâte, lampe allumée dans une maison, etc. Il en est d'autres qui disent la dimension universelle de ce monde nouveau, où il n'est plus de discriminations, où les pauvres, les estropiés, les boiteux, les maltraités, les opprimés...trouvent place, reconnus dans leur dignité d'êtres humains. Ce faisant, Jésus indique la « vocation » de l'humanité, ce à quoi elle est appelée, promise : devenir monde nouveau de la fraternité, de la justice et de la paix. Il indique indissociablement la « vocation » de l'univers : devenir un lieu habitable pour tous, un lieu où il fait bon vivre. L'ultime intention de Dieu dans l'acte de création étant le bonheur de tout être humain dans une alliance de vie partagée avec lui.

Un exégète protestant dont j'apprécie beaucoup la réflexion Jean Marc Babut, écrit : « Quand le monde nouveau de Dieu est présent (autre manière de dire : quand le Royaume de Dieu s'approche), les pouvoirs hostiles à l'être humain doivent céder »³. Les récits de rencontres qui accompagnent le ministère public de Jésus montrent les visages de ces pouvoirs : Satan, la maladie ou le handicap sous toutes ses formes avec leur cortège d'exclusions ou de ruptures du lien social, la loi religieuse elle-même quand elle se fait aliénante (Mc 2, 27-28). Où sont aujourd'hui les pouvoirs hostiles à l'être humain ? Où voyons-nous qu'ils cèdent ? L'analyse de quelques grandes tendances de la société contemporaine et de l'individu qui s'y construit à travers des rapports sociaux, nous permet de pointer des lieux possibles d'aliénation : ainsi, la tyrannie de l'urgence et du « Tout, tout

² Message d'annonce du concile, *Humanae salutis*, 25 décembre 1961, AAS, 54, (1962)

³ BABUT, Jean-Marc, *op.cit.* p.76.

de suite » ; le poids de la responsabilité individuelle et de la culpabilité qui l'accompagne ; l'exigence de la réussite ; la marchandisation des rapports humains et des biens ; les discriminations et exclusions de toutes natures qui portent atteinte au lien social. Cette analyse attire l'attention sur ces lieux de résistance où apparaissent et se développent des rapports sociaux fondés sur d'autres moteurs que la violence et la compétitivité et sur des rapports à la nature autres que l'exploitation et le profit. L'Eglise peut y reconnaître les germes d'une société nouvelle, juste, partageuse, fraternelle, signes de la puissance transformatrice du Royaume de Dieu.

Discerner les signes des temps peut demander une réelle compétence sociologique, historique, etc que l'Eglise peut recevoir des sociétés au cœur desquelles elle vit. (GS 40-44) La compréhension des signes des temps demande d'abord une capacité d'écoute de la part des chrétiens, écoute des hommes et des femmes dont ils se font proches, écoute des soubresauts qui accompagnent l'éclatement d'un monde dans ses structures sociales, économiques et politiques, perspicacité pour y discerner les germes du neuf qui se fait jour. Pour ce faire, il s'agit de recevoir, entre autres, des sciences humaines, sociales et historiques, des clefs d'interprétation de cette réalité. Scruter les signes des temps qualifie donc une certaine manière de regarder le monde. Celle-ci demande une acuité du regard pour discerner comme des lignes de fond, des chemins nouveaux, des transformations des rapports à la nature et entre les humains. En conséquence, il importe à l'Église de se donner les moyens de reconnaître les mutations qui s'annoncent en se référant à une multiplicité de clefs de compréhension. La réalité du monde est complexe et tenter de l'appréhender avec le plus de justesse possible exige la mise en articulation d'approches diverses, sociologiques, anthropologiques, philosophiques, économiques et politiques.

Au cœur de cette compréhension des signes des temps qui peut être partagée avec toute personne de bonne volonté, l'Église se souvient que « *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils...Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par son entremise* » (Jn 3, 16-17). Scruter les signes des temps serait donc aussi pour elle, partager le regard d'amour de Dieu sur le monde, un regard qui veut discerner pour mieux comprendre et mieux accompagner. Ce serait également accueillir, dans les mutations d'aujourd'hui, les possibilités d'un devenir inédit où s'inscrit la présence créative de Dieu. Car « l'Esprit de Dieu qui conduit le cours du temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution. » (GS 26). Le monde dans lequel les chrétiens, comme d'autres, sont immergés, devient le terrain même du dialogue où peuvent être partagées les diverses significations portées par les uns et les autres : celles des traditions spirituelles mais aussi celles de l'agnosticisme et de l'athéisme. En ce lieu historique concret peut s'enfanter, selon le dessein même de Dieu, l'humanité en devenir filial et fraternel jamais achevé. Car c'est en ce monde et seulement là que l'Église reçoit la mission de lire les signes du Royaume à venir, d'en accompagner le développement, de nommer ce Royaume quand le moment est venu ; quoi qu'il en soit de cette nomination, rendre grâce dans la communauté ecclésiale pour la présence et la manifestation de ce Royaume, et accompagner son développement en servant le développement humain de nos sociétés.

Conclusion

Quelle Eglise naît de cette manière de témoigner que je viens de développer avec sa double dimension d'annonce et de reconnaissance ? Je la qualifierais d'Eglise solidaire et hospitalière. Solidaire c'est-à-dire aux côtés de et non pas à côté ou à part ; solidaire c'est-à-dire avec et non pas au-dessus. Une Eglise à l'écoute et en recherche de sens avec les autres et non propriétaire de la vérité et du sens. Une Eglise qui peut faire cause commune avec toutes les institutions, s'engageant avec elles dans l'advenue d'une société plus juste, plus pacifiée, plus fraternelle, où soit respectée la dignité de tout être humain, et où les diversités culturelles et religieuses puissent coopérer au service du bien commun. La crédibilité de son témoignage exigeant que son propre mode d'être communautaire soit cohérent avec ces modes de vie selon le Royaume. Dans cette présence modeste et humble au cœur du monde, cette Eglise expérimente aujourd'hui, du moins dans les pays occidentaux, la chance d'un christianisme devenu fragile, minoritaire, appelé

comme à ses origines à la radicalité de la proposition évangélique ; cette dernière ne prend pas forcément la forme de l'annonce explicite du kérygme, mais elle habite le témoignage d'une Eglise hospitalière et amoureuse de l'humanité, passionnée de la libération de tout ce qui l'entrave, se réjouissant de vivre ainsi un authentique service du « devenir humain » de la création. Ce type d'engagement a pour corollaire l'existence de communautés ecclésiales elles-mêmes hospitalières à la qualité du témoignage vécu. Hospitalité qui implique la reconnaissance des signes du Royaume advenant au cœur du monde et au sein de la communauté et l'action de grâces pour l'œuvre de l'Esprit.

Ce faisant, l'Eglise donne visibilité à un mode nouveau de « faire Eglise » qui naît de sa rencontre avec le monde et prend forme d'alliance avec lui. Dans cette manière d'être présente au cœur de la société et de s'y faire accueillante aux dynamismes qui la travaillent, en luttant contre les puissances de mort qui les enferment, l'Eglise rend témoignage de son espérance en la Résurrection, en l'avenir de la création et de toute existence humaine.